

compare les pattes et la locomotion de l'un des deux à celles d'une Puce ?

On vient de voir que c'est surtout parmi les Acariens que se rencontrent les Parasites cuticules. MM. Kirby et Spence ont proposé de désigner collectivement les affections auxquelles ces animaux donnent naissance, sous le nom d'*acariasis*.

LIVRE IV.

DES ANIMAUX PARASITES INTÉRIEURS, OU ENTOZOAIRES.

L'étude des *Parasites extérieurs* conduit naturellement à celle des *Parasites intérieurs*. Le nombre de ces derniers est très considérable, si l'on réunit aux véritables Parasites les animaux qui viennent très accidentellement sucer notre sang ou dévorer nos organes, animaux qui sont quelquefois (1) plus redoutables que ceux dont il va être question. Mais les *Parasites intérieurs* proprement dits, c'est-à-dire les animaux qui vivent aux dépens de l'homme d'une manière permanente, soit pendant sa santé, soit pendant ses maladies, sont en définitive peu nombreux et ne doivent pas nous effrayer; les désordres qu'ils entraînent n'offrant pas beaucoup de gravité, du moins généralement. Ainsi que je l'ai dit ailleurs (2), c'est une des conditions du parasitisme, que le sujet sur lequel l'animal s'alimente ne soit pas détruit par ce dernier. On a vu des enfants nourrir des vers par milliers, et ces enfants ne paraissaient pas malades. Il est vrai que, dans beaucoup de cas, le parasite s'attaque moins à l'organisme qu'aux produits surabondants de ce même organisme (Van Beneden).

On nomme *Entozoaires*, en Histoire naturelle médicale, les parasites qui vivent plus ou moins profondément dans nos cavités ou dans nos tissus. Quelques médecins les ont appelés *Entoparasites*.

La plupart des *Entozoaires* naissent en dehors de l'homme, et ne s'introduisent dans son corps qu'à des époques déterminées.

On peut en distinguer quatre sections : 1° les ENTOZOAIRES INSECTES, 2° les ENTOZOAIRES CRUSTACÉS, 3° les ENTOZOAIRES VERS, 4° les ENTOZOAIRES INFUSOIRES.

(1) Voyez page 225.

(2) Voyez page 227.

SECTION PREMIÈRE.

DES ENTOZOAIRES INSECTES.

DES GESTRIDES.

Les médecins vétérinaires et les entomologistes savent, depuis longtemps, que le bœuf, le mouton, le cheval, le chien, etc., sont tourmentés par les larves de certains diptères qui vivent dans leur corps en véritables parasites. Ces larves appartiennent à la famille des *Oestrides*.

On a cru d'abord que ces Insectes ne se rencontraient que dans les mammifères. La Condamine et Barrère affirmèrent en avoir trouvé sous la peau de l'homme et dans ses narines; mais ils en parlent en termes plus ou moins vagues. Rudolphi admet ce fait. Latreille rapporte qu'on a retiré plusieurs fois, des sinus maxillaires et frontaux de l'homme, des larves analogues à celles des *Oestres*, mais ces observations lui paraissent très peu authentiques.

La plupart de ces exemples, et beaucoup d'autres qu'il serait facile d'accumuler, manquent de détails et de précision, et s'appliquent aussi bien à des larves de Mouches qu'à des larves d'*Oestrides*.

Des faits, malheureusement très positifs, ont établi que les larves appartenant à cette dernière famille, parasites de quelques mammifères, se développaient quelquefois dans notre corps, et qu'il était même possible qu'il existât une ou deux espèces particulières à l'homme.

1° CUTÉRÈBRE NUISIBLE. — M. Justin Goudot nous a appris qu'une *Oestride*, qu'il désigne sous le nom de *Cutèrebre nuisible* (1), cause des ravages en Amérique, particulièrement dans la Nouvelle-Grenade.

Le genre *Cutèrebre* a été créé par Bracy Clark et adopté par Latreille. Ses caractères sont : une cavité buccale étroite et triangulaire; une trompe fort petite et rétractile; point de palpes; des an-

(1) *Cuterebra nozialis* Goud.

tennes à style plumeux, et la première cellule postérieure des ailes entr'ouverte à l'extrémité.



FIG. 121. — *Cutèrèbre nuisible* (*).

Le *Cutèrèbre nuisible* se trouve sur les bœufs, les chiens, le jaguar. Sa présence dans l'homme paraît plus rare.

Description (fig. 121). — Cet insecte est long de 17 millimètres. Il a le front avancé, obtus, brun, à poils noirâtres; des antennes jaunes à premier article garni à son extrémité d'une petite houppette de poils courts. Les yeux sont bruns, avec une bande noirâtre au milieu. Le corselet, nuancé de bleuâtre, tacheté de gris et de noir formant des zones longitudinales, est couvert de poils très courts, noirs. Abdomen chagriné, d'un beau bleu, à premier anneau et à bord antérieur du second d'un blanc sale. Ailes brunes. Pattes jaunes, à poils de la même teinte (mâle).

La larve est connue à Cayenne et à la Nouvelle-Grenade sous le nom de *Macaque* (1). Elle atteint près de 27 millimètres de long. Son corps est glabre et blanchâtre. Ses trois premiers anneaux sont couverts d'aspérités noires et de très petites spinules; les trois suivants portent deux rangées circulaires de crochets de même couleur, plus forts et dirigés en arrière. Les cinq segments postérieurs sont lisses. La bouche est munie de deux crochets.

L'insecte sort de sa coque ou puppe en faisant sauter obliquement l'extrémité antérieure.

2° AUTRES ESPÈCES. — Linné, dans une lettre à Pallas, fait mention d'une autre larve de Diptère vivant dans le corps humain. Gmelin a désigné cet insecte sous le nom d'*Œstrus hominis*. Il se trouve aussi en Amérique.

Les renseignements sur cet animal se bornent à sa taille, qui est celle de la Mouche ordinaire, et à sa couleur, qui est entièrement brune (*totus fuscus*).

Sa larve vit six mois sous la peau de l'abdomen.

C'est très probablement une autre espèce de *Cutèrèbre*. Mais est-elle réellement particulière à l'homme, ou bien, comme l'espèce précédente, appartient-elle à la fois aux mammifères et

(1) On l'appelle aussi *Gusano*, *Nuche* et *Suglacari*.

(*) a, larve. — b, insecte parfait.

à l'homme? M. Justin Goudot croit que c'est une espèce imaginaire (1).

Une larve d'*Œstride* a été trouvée sur la tête d'un homme, dans l'île de la Trinité. Elle est déposée à Londres, dans le Collège des chirurgiens: M. Hope l'a nommée *Œstre de Guilding* (2). Est-ce une espèce distincte de celle de M. Goudot?

Enfin, on a des exemples de plusieurs *Œstrides* européennes observées dans le corps humain: telles sont l'*Œstride du bœuf* (fig. 122) et l'*Œstride de la brebis* (fig. 123). L'une appartient au genre *Hypoderme* (3), et

l'autre au genre *Céphalémie* (4), caractérisés: le premier, par une ouverture buccale en Y et par l'absence des palpes et des antennes; le second, par une cavité buccale arrondie, par des palpes tuberculiformes et par des antennes à style simple.

3° ACTION SUR L'HOMME.

— Les *Cutèrèbres* se rencontrent dans les différents points du corps, surtout dans les parties fortuitement découvertes.

Fray Pedro Simon, dans son *Histoire de la conquête de la Nouvelle-Grenade*, parle de certaines larves qui tourmentent l'espèce humaine. Il dit qu'elles siègent principalement entre le col de la cuirasse et la peau.

Arture, médecin du roi à Cayenne, assure qu'on rencontre quel-

(1) Et qu'il en est de même des *Œstrus humanus* de Rudolphi et de M. Guérin-Méneville.

(2) *Œstrus Guildingii* Hope.

(3) *Hypoderma Bovis* Latr. (*Estrus Bovis* Linn.), appelé par Réaumur, *Mouche asile*, *Mouche des tumeurs*.

(4) *Cephalomyia Ovis* Latr. (*Estrus Ovis* Linn.), appelé par Réaumur, *Mouche des vers du nez*, et par Geoffroy, *Œstre des moutons*.

(*) a, larve. — b, insecte parfait.

(**) a, larve. — b, insecte parfait.

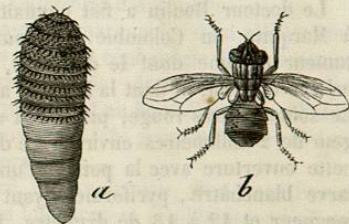


FIG. 122. — *Œstride du bœuf* (*).

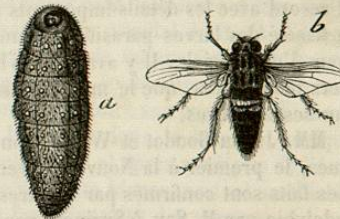


FIG. 123. — *Œstride de la brebis* (**).

quefois, en Amérique, chez les personnes malpropres, des vers dont la présence cause des tumeurs considérables.

Alexandre de Humboldt rapporte qu'il a vu, dans l'Amérique méridionale, des Indiens dont l'abdomen était couvert de petites tumeurs produites, à ce qu'il présume, par des larves d'*Oestrides*.

Le docteur Roulin a fait connaître un cas intéressant observé à Marquita, en Colombie. Un homme portait au scrotum une tumeur conique dont le diamètre, à la base, était de 5 centimètres et demi, et dont la hauteur atteignait 10 à 12 millimètres. Le sommet, très rouge, présentait une petite ouverture de la largeur de 2 millimètres environ. Le docteur Roulin, ayant agrandi cette ouverture avec la pointe d'une lancette, en fit sortir une larve blanchâtre, pyriforme, ayant au moins 22 millimètres de longueur et 12 à 13 de diamètre. Dans sa partie la plus grosse, elle offrait plusieurs rangées de spinules noirâtres. Cette larve ressemblait à celles qui, dans les mêmes localités, se développent dans la peau du bétail, principalement aux deux côtés du cou et sur les épaules. Le docteur Roulin a vu une seconde larve, de même nature, dans le cuir chevelu d'un autre homme, près de la nuque.

Des observations publiées par le docteur Guyon sont pleinement d'accord avec les détails importants qui viennent d'être résumés. Il a trouvé des larves parasites sur un nègre, qui était au douzième jour d'une variole. Il y avait, dans les pustules de ses jambes, des vers blanchâtres, que le malade faisait sortir en frappant un peu sur ses membres.

MM. Justin Goudot et Weddell ont signalé des exemples analogues, le premier à la Nouvelle-Grenade, et le second au Brésil. Ces faits sont confirmés par d'autres observations recueillies à Philadelphie par M. Say, à Surinam par M. Howship, et dans le Pérou par M. Perchéron.

Tous ces diptères paraissent être des *Cutèrèbres*; mais il n'est pas sûr qu'ils se rapportent à une seule et même espèce.

Lorsqu'une larve commence à se développer dans un point quelconque de la peau, on éprouve une faible douleur, et l'on distingue à l'endroit du gisement un léger gonflement, percé d'un petit trou, duquel suinte un peu de sérosité. A ce moment, il est facile de se débarrasser du parasite. Une friction mercurielle, un peu d'ammoniaque, suffisent pour le tuer.

Si l'on néglige ces moyens curatifs, l'animal grossit avec rapidité, s'enfonce plus profondément dans le tissu, et occasionne une tumeur de plus en plus forte et de plus en plus douloureuse. On est forcé alors de recourir à l'extraction.

C'est surtout le matin, à cinq ou six heures, et le soir, que les larves se mettent à sucer. M. Goudot compare la sensation qu'elles produisent à celle de plusieurs aiguilles enfoncées vivement dans la peau; seulement les piqûres se manifestent par saccades.

Les *Oestridentes* d'Europe s'introduisent bien plus rarement dans le corps de l'homme que les *Cutèrèbres* d'Amérique.

Wohlfart a publié un fait assez remarquable, d'un vieillard tourmenté depuis plusieurs jours par une céphalalgie très intense, qui rendit par le nez dix-huit vers, lesquels, placés dans un vase, avec un peu de terre, se métamorphosèrent au bout d'un mois. Wohlfart donne des figures, malheureusement très grossières, de ces larves et des diptères qui en sont provenus.

Latham prétend avoir tiré, en Angleterre, des sinus frontaux d'une femme, des larves qui lui parurent semblables à l'*Oestridente* particulière au bœuf.

Bracy Clark rapporte à la même espèce une larve extraite de la mâchoire d'une autre femme.

Un fait plus récent a été observé sur une jeune fille de trois ans. Marie Fouillien portait une bosse furonculaire au côté gauche de la tête, une autre vers le sommet, et une troisième dans la région temporale droite. Dans chaque bosse était une larve d'*Hypoderme*. Une quatrième larve se trouvait sur le pariétal droit. (A. Spring.)

On lit dans le *Journal de Vandermonde*, qu'une femme de la campagne, pressée par la soif la plus vive, se désaltéra dans une mare bourbeuse où un berger venait de conduire son troupeau. L'eau lui entra dans les narines aussi bien que dans la bouche; quelques jours après, à la suite d'un violent mal et après avoir pris de l'émétique, elle rendit environ 72 petits vers blancs, en tout semblables à ceux qu'on trouve dans les fosses nasales des moutons.

Robineau-Desvoidy a communiqué à la Société entomologique de France l'observation d'une femme qui, après des douleurs violentes et des symptômes inflammatoires au col de la vessie, expulsa par les urines une larve d'*Oestridente*. Mais ce savant entomologiste ne donne aucune indication relativement au genre auquel cette larve pouvait appartenir.

Bateman parle de trois larves d'*Oestridentes* retirées du gosier d'un homme, et M. Hope d'une autre larve trouvée dans l'estomac d'un cadavre. Rudolphi en Prusse, Eschricht en Danemark, et Metaxa en Italie, ont signalé d'autres larves dans l'oreille, sous la peau du front et ailleurs... Malheureusement, dans tous ces exemples, les *Oestridentes* sont à peu près spécifiquement indéterminables.